

Meir M. BAR-ASHER, *Les Juifs dans le Coran*

Préface de Mohammad Ali Amir-Moezzi, Paris, Albin Michel, coll. «
Présence du judaïsme », 2019, 281 p.

Enzo Pace



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57127>

DOI : 10.4000/assr.57127

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 139-140

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Enzo Pace, « Meir M. BAR-ASHER, *Les Juifs dans le Coran* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57127>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Meir M. BAR-ASHER, *Les Juifs dans le Coran*

Préface de Mohammad Ali Amir-Moezzi, Paris, Albin Michel, coll. « Présence du judaïsme », 2019, 281 p.

Enzo Pace

RÉFÉRENCE

Meir M. BAR-ASHER, *Les Juifs dans le Coran*, préface de Mohammad Ali Amir-Moezzi, Paris, Albin Michel, coll. « Présence du judaïsme », 2019, 281 p.

- 1 Meir Moshe Bar-Asher, professeur de langue et littérature arabes à la Hebrew University de Jérusalem, est célèbre pour ses recherches sur les rapports entre l'islam et l'hébraïsme pendant le premier schisme et sur les relations entre juifs et musulmans au Maroc, sa patrie d'origine. Il a écrit un livre qui explique comment les juifs sont représentés dans le Coran. Outre les soins philologiques et exégétiques apportés au texte, l'auteur nous offre une contribution importante pour raisonner froidement, au-delà de toutes passions politiques et idéologiques contingentes, sur les bases scripturales du rapport complexe et contrasté entre l'islam des origines, qui s'affirme à travers la voix et la figure historique de la personne du prophète Muhammad, et l'élaboration du discours que le monde musulman a développé sur les juifs et le judaïsme et qui change selon les périodes historiques, comme Mohammad Ali Amir-Moezzi l'a justement souligné dans la préface du livre.
- 2 Le sujet que Bar-Asher affronte n'est pas nouveau : comprendre quelles sont les sources que les rédacteurs du Coran, qui se sont efforcés de mémoriser la parole vivante du prophète Muhammad, ont utilisées pour parler du judaïsme, a été et est encore un thème de recherche interdisciplinaire qui n'a pas encore été totalement exploré. Récemment, Guy Stroumsa, professeur émérite d'histoire des religions comparées, est revenu sur ce thème ("History of religion: the comparative moment", in R. Gagné, S. Goldhill, G. E. R. Lloyd, eds, *Regimes of Comparatisme*, Brill, 2019, p. 318-342), pour

montrer comment les trois religions appelées abrahamiques (que l'on me pardonne ce raccourci linguistique) constituent un circuit herméneutique où circulent de l'hébraïsme à l'islam, via peut-être le christianisme, des idées, des sémantiques et des images (comme celle de l'ange) qui semblent identiques mais qui, si l'on y regarde de plus près, constituent autant de variantes et d'improvisations du même thème. Deux ans avant l'essai de Stroumsa, et un peu dans la même lignée, Dominique Bernard (*Les disciples juifs de Jésus du 1^{er} siècle à Mahomet*, Éditions du Cerf, 2017) avait repris ce sujet, avec une série d'arguments philologiques et historiques en provenance des plus récentes recherches sur le christianisme des origines, en particulier celui des communautés ébionites et nazaréennes présentes dans la péninsule arabe, montrant l'influence des communautés judéo-chrétiennes sur la formation prophétique de Muhammad.

- 3 Le mérite de Bar-Asher réside dans sa capacité à bien maîtriser à la fois l'exégèse du texte coranique et la reconstruction du milieu socioreligieux, riche et dynamique, qui accompagne à l'évidence l'itinéraire spirituel qui conduit le prophète de l'islam à découvrir la vérité du Dieu unique pour la communiquer aux peuples arabes. Le livre s'articule en 6 chapitres : le premier nous donne un aperçu historique du judaïsme dans le Hedjaz et dans l'oasis de Yathrib (la future ville du prophète, Médine) où arrive Muhammad après avoir dû quitter La Mecque en 622. On passe dans le deuxième chapitre à une exégèse précise des versets et des sourates du Coran où l'on parle des juifs au sens large : des grandes figures prophétiques de l'Antique Israël aux récits plus suggestifs de la Torah (comme la sourate 12, de Joseph, la plus belle, comme le dit le Coran lui-même). La reconnaissance intertextuelle entre la Bible et le Coran – qui occupe tout le chapitre 3 – permet au lecteur de se faire une idée précise des sources que les rédacteurs du texte sacré de l'islam ont utilisées pour raconter certains événements du peuple d'Israël réinterprétés à la lumière de la nouvelle révélation reçue par Muhammad.
- 4 Une fois les coordonnées historiques et exégétiques bien tracées, l'auteur passe en revue de manière analytique les principaux thèmes qui unissent et divisent, en même temps, les communautés juives et musulmanes : de la conception de la loi (divine) aux règles rituelles (alimentaires, jeûne, prière, etc.) ; de la définition théologique et juridique de la *dhimma* dans le droit coranique à son application, tolérante ou restrictive selon les diverses circonstances historico-politiques ; des communautés de juifs, désormais dispersés et devenus sujets des califes Omayyadi et Abbasidi, au rôle du judaïsme et des communautés juives dans le monde shiite, généralement peu étudié.
- 5 La conclusion à laquelle aboutit l'auteur est que le rapport complexe entre hébraïsme et islam (des origines) est dominé, encore aujourd'hui, par une ambivalence de jugement à la fois récurrente et irrésolue : d'une appréciation positive pour les peuples qui descendent d'Abraham, le premier authentique croyant parfait (*Hanif*) pour Muhammad, et d'une fascination pour le statut prophétique de Moïse, aux paroles méprisantes et violentes lancées contre les tribus juives de Médine qui non seulement refusèrent de reconnaître l'autorité prophétique de Muhammad, mais qui ourdirent une intrigue contre sa personne à une période de grand danger pour lui-même et pour la première communauté des croyants du Dieu unique. L'analyse textuelle de l'auteur a le mérite de montrer cette ambivalence. D'une part, l'islam se raconte donc comme la troisième révélation et reconnaît que les juifs ont accueilli la parole de Dieu, se plaçant ainsi le long d'une ligne idéale de la vérité (révélée), contenue dans leur Livre ; de

l'autre, il est possible de lire dans le Coran des passages où Muhammad accuse les juifs d'avoir falsifié les textes, trahissant ainsi la Parole divine. Tout ceci a contribué et contribue encore de nos jours à alimenter ce que l'auteur appelle « la question juive ». Peut-être pourrait-on parler de « paradoxe juif », puisque sans la grande tradition théologique, juridique et exégétique juive, l'islam n'aurait pas pu se raconter, comme nous le montre d'ailleurs le Coran de manière admirable. Les houleux événements de l'histoire contemporaine conditionnent le jugement des uns sur les autres, mais à la lumière de la lucide analyse conduite sur le texte coranique par Bar-Asher, ils ne peuvent rien changer aux liens, à la fois rapprochés et distants, qui existent bien entre l'islam et le judaïsme.